

*Initiatives parlementaires*

Lorsque ces gens peuvent vivre sur leurs terres et à leur manière, leur vie familiale et sociale est beaucoup plus saine. C'est lorsqu'ils se laissent attirer vers des installations de fortune autour de localités comme Goose Bay que nombre d'entre eux éprouvent des difficultés, apprennent à consommer certains produits et contractent des mauvaises habitudes dont ils ont du mal à se défaire.

Ils ne sont pas les seuls habitants de nos établissements qui ont ces mauvaises habitudes, mais ils y sont particulièrement vulnérables, sauf quand ils peuvent retourner pendant six mois vivre dans le territoire qui est le fondement de leur organisation sociale, de leurs traditions et de leur éthique.

Au cours des quarante dernières années, nous les avons de plus en plus empêchés de vivre de cette façon. Nous avons pris une partie de leur territoire parce que nous y avons découvert un riche gisement de fer. Nous les avons tout simplement chassés de cet endroit. Nous ne leur avons pas permis d'y chasser parce que la chasse nuisait à l'exploitation minière et au transport entre la mine et la ville qui s'est développée à cet endroit.

Nous avons ensuite trouvé un emplacement pour construire un grand barrage hydroélectrique sur le fleuve Churchill. Nous avons inondé une partie de ce fleuve. Nous avons noyé non seulement leurs territoires de chasse, mais aussi les lieux où un certain nombre de leurs ancêtres étaient enterrés, et ce sans aucun préavis. Les eaux ont commencé à monter et ils ont dû partir en vitesse, en emportant ce qu'ils pouvaient.

Ils n'ont reçu aucun dédommagement pour cela. Nous avons tout simplement pris leurs terres par un acte de violence, même si nous n'avons frappé aucun d'entre eux.

Ensuite, nous avons encore pris une grande partie de leur territoire pour effectuer des vols d'entraînement à basse altitude et pour former les pilotes de l'OTAN pour des guerres qui se déroulent ailleurs, mais en détruisant immédiatement les gens qui vivent dans cette région depuis 9 000 ans, d'après certaines études, parce que nous avons mis en danger, en quelques années, non seulement l'existence de cette société, mais le bien-être physique, social et moral de ses membres.

Les vols d'entraînement à basse altitude signifient que les pilotes sont entraînés à voler à 30 mètres d'altitude, en montant et en descendant le long des collines, et surtout le long des rivières et des vallées.

Et cela afin que, s'ils doivent un jour attaquer des pays comme ceux de l'Europe de l'Est, par exemple, ils puissent, sans être repérés par les radars, bombarder ou

mitrailler les cibles de l'ennemi situées à l'arrière des prétendus mouvements de troupes de celui-ci.

La Grande-Bretagne, l'Allemagne et les Pays-Bas s'adonnent encore à ces vols d'entraînement à basse altitude. L'Italie s'y mettra peut-être aussi. Pour des raisons financières, les États-Unis ont cessé provisoirement de s'y adonner mais, plus tôt cette année, le gouvernement prévoyait que, au total, de 7 000 à 8 000 vols d'entraînement seraient effectués chaque année au-dessus de ces régions de l'intérieur.

Le ministère de la Défense nationale a dit espérer qu'ils s'élèvent à plus de 18 000. Je ne sais pas encore combien au juste il y en a eu ni combien au juste il y en aura encore cette année, quoique la saison tire presque à sa fin.

Les habitants de l'intérieur sont harcelés, terrifiés et lésés par ces vols à basse altitude. Lorsqu'on est dans un canot et qu'on est en train de pêcher ou de faire ce que l'on a à faire et qu'un avion passe à 30 mètres au-dessus de soi, c'est terrifiant. D'abord, on sursaute. Puis, on est soumis au stress général que provoque le bruit extrême. Enfin, on craint que cela ne se reproduise.

Des enfants ont eu tellement peur qu'ils se sont jetés à l'eau et certains ne veulent plus accompagner leurs parents parce qu'ils sont terrifiés par le bruit des chasseurs. Il ne s'agit pas seulement de vols d'entraînement à basse altitude. On y fait aussi des exercices de bombardement. Que je sache, on n'utilise pas des bombes chargées, mais on établit des cibles. Celles-ci sont repérées photographiquement par les avions simulant des attaques. Il existe actuellement 57 objectifs de bombardement en terre innu, et on planifie d'autres installations du genre au nord-ouest de Goose Bay.

• (1710)

Ces terres innu utilisées comme objectifs de bombardement s'étendent aussi dans l'est du Québec. De fait, la moitié environ des terres survolées à basse altitude se trouve au Québec, près de Natashquan et de La Romaine. Les Innu de cette région, tout comme ceux du Labrador, ont beaucoup souffert.

Des études environnementales ont été effectuées. La commission d'évaluation environnementale les examine toujours. J'ignore combien de temps il lui faudra pour achever cet examen. On veut modifier l'étude en raison de l'actuel retrait des plans pour une base de l'OTAN mais, selon les Innu, la plupart des lacunes du plan relevées dans le cadre de l'étude subsistent, c'est-à-dire 36 des 38 dérogations aux normes fixées par la commission d'évaluation environnementale.